



137

AUTOMNE 2017

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

TOURISME

NOUVEAUX « PLUS BEAUX
VILLAGES DE WALLONIE »

CULTURE

SERGE AIMÉ COULIBALY À AVIGNON

ENTREPRISE

DOCK MARINE (LIÈGE)



Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT



Wallonie - Bruxelles
International.be

Feel inspired



© Wallonia

LA WALLONIE ACCESSIBLE

Avec un peu plus de 200 habitants/km², le territoire wallon est véritablement à dimension humaine et bénéficie d'une position géographique privilégiée.

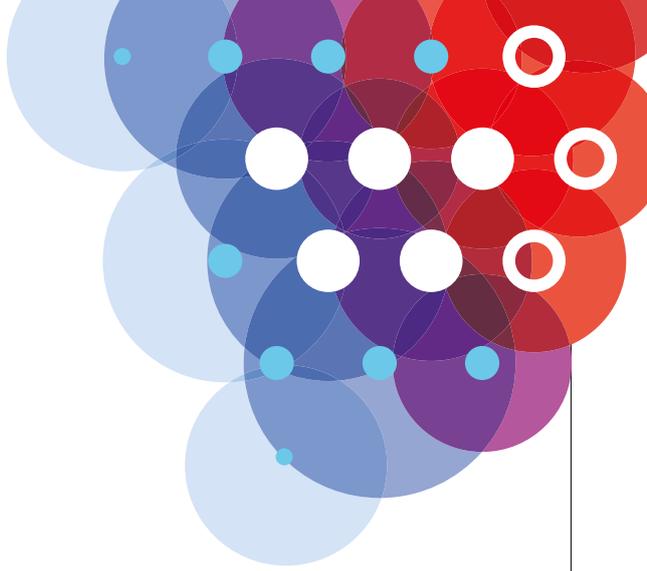
Ainsi, la Wallonie dispose notamment d'un réseau de voies navigables exceptionnel pour la navigation commerciale. La région est une des pièces maîtresses du réseau européen, en relation directe avec le plus grand pôle portuaire maritime au monde (Anvers-Rotterdam, Gand, Zeebrugge).

Par exemple, le Port Autonome de Liège est le troisième port intérieur d'Europe, au cœur du bassin Rhin-Escaut-Meuse. Dans le même esprit, la Wallonie compte aussi le plus grand ascenseur à bateaux du monde : l'ascenseur funiculaire de Strépy-Thieu.

La Wallonie développe en outre des plateformes multimodales qui combinent les réseaux existants route-rail-air-eau de manière optimale et en démultiplient l'efficacité. La région a récemment inauguré fin 2015 une nouvelle plateforme trimodale (eau-rail-route), le Liège Trilogiport, dont l'ambition est de devenir un véritable pôle logistique cœur de l'Euregio.



Wallonia.be



04 ÉDITO

L'AURA DE WALLONIE-BRUXELLES BRILLE DE PAR LE MONDE



06 PORTRAIT

BERNARD FOCCROULLE
par Sylvia Botella



08 CULTURE

SERGE AIMÉ COULIBALY
À AVIGNON
par Sylvia Botella



12 ENTREPRISE

DOCK MARINE (LIÈGE)
par Jacqueline Remits



16 INNOVATION

IBA (LLN)
par Christian Du Brulle



20 GASTRONOMIE

AOP ET IGP WALLONNES
par Jean-Marie Antoine



22 TOURISME

NOUVEAUX « PLUS BEAUX VILLAGES DE WALLONIE »
par Jean-Marie Antoine



26 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

ENTREPAIRS, LA PLATEFORME DE SOUTIEN AU SECTEUR PRIVÉ
par Jean-François Pollet



28 JEUNESSE

L'ENTREPRENEURIAT DES JEUNES
par Emmanuelle Dejaiffe



31 MODE/DESIGN

DÉFILÉ BERNARD DEPOORTER À PARIS



34 SURVOLS



Téléchargez la revue sur www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be
02 421 87 34

COLLABORATION
Marie-Catherine Duchêne,
Violaine Delhaye et
Véronique Balthasart

CONCEPTION
Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION
db Group.be
www.db-group.be

ÉDITRICE RESPONSABLE
Pascale Delcomminette
Place Sainctelette 2
B-1080 Bruxelles



L'AURA DE WALLONIE-BRUXELLES BRILLE DE PAR LE MONDE

Chaque été, les créations de Wallonie-Bruxelles
résonnent en Avignon, notamment au Théâtre des Doms
© J. Van Belle - WBI



Afin de profiter des dernières semaines de beau temps qu'il nous reste, le n°137 de la Revue W+B vous emmène à la découverte des nouveaux villages ayant obtenu le label « Plus beaux villages de Wallonie », qui rayonnent jusqu'en Italie et au Japon. De quoi vous donner des envies de balades, de nature et de grand air.

Nous vous emmenons également à la rencontre de deux figures culturelles majeures de Wallonie-Bruxelles : le chorégraphe Serge Aimé Coulibaly, qui a posé ses pas en Avignon cet été, et le musicien, compositeur et directeur lyrique Bernard Foccroulle, dont la carrière internationale en fait pâlir plus d'un.

Enfin, nous vous proposons de découvrir la haute couture de Bernard Depoorter, les pontons flottants de la société Dock Marine, les innovations d'IBA ou encore le soutien qu'apporte aux entreprises du Sud la plateforme Entrepairs. Parmi d'autres sujets intéressants, bien entendu.

Bonne lecture ! ●

BERNARD FOCCROULLE : DE L'EAU POUR LES OLIVIERS

Dans le monde des rares stars belges de l'opéra, il y a Bernard Foccroulle. Côté face, il y a son goût de l'opéra, de la culture et de la démocratie et ses directions prestigieuses, La Monnaie et le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Côté pile, qu'il protège avec ferveur, sa carrière internationale d'organiste et ses compositions. Difficile de ne pas être sensible à la pensée de Bernard Foccroulle.

PAR SYLVIA BOTELLA

B.F : Depuis quatre cents ans, l'opéra est un art essentiellement européen, mais il est en train de devenir un **art mondialisé**. Aujourd'hui, il y a des maisons d'opéra en Asie, Australie ou Afrique du Sud. De nouvelles naissent à Rabat, Casablanca, Alger ou Tunis. Nous sommes au début d'une ère nouvelle où l'opéra va se nourrir des cultures d'autres continents. L'opéra ne peut plus vivre uniquement dans un cadre européen. Il y a ce que l'Europe peut offrir aux autres cultures à partir de la sienne et ce qu'elle peut inviter. L'Académie du Festival d'Aix est heureuse d'inviter des jeunes artistes des cinq continents.

L'un des grands défis va être de voir comment l'**Afrique** noire va contribuer au monde de l'opéra. Aujourd'hui, nous sommes très engagés dans une série d'initiatives avec le **monde arabe**. Alors que l'opéra n'est pas une de ses traditions. En 2016, le festival a présenté son premier opéra en arabe, *Kaliwa we Dimna*, composé par Moneim Adwan. En 2018, nous créerons un opéra en arabe et anglais. Je suis persuadé que l'opéra, dans un futur proche, se nourrira de la **diversité** - et qualité - des artistes du monde entier et de la force des traditions africaines. Nous entrons dans une ère d'échanges. J'espère qu'elle sera la plus équitable possible.

COMME UN ARBRE

Je ne suis pas du tout favorable à un festival qui serait pensé ailleurs et importé artificiellement dans une région. Depuis presque douze ans, nous faisons un grand travail pour nous rapprocher de la population locale, du monde social et des différentes communautés qui vivent à Aix-en-Provence, Marseille et aux alentours. Et nouer aussi des relations de partenariat avec le monde économique. Nous faisons en sorte que l'**ancrage local** du festival soit le plus fructueux possible. Le festival, c'est comme un arbre. Plus ses racines sont profondes et solides, plus il peut grandir et s'épanouir. L'ancrage local n'a jamais nui à l'ambition internationale du festi-

val. Au contraire, les professionnels étrangers qui y viennent y trouvent une atmosphère, une convivialité et une participation propres.

Après, je ne dirai jamais que je suis arrivé à mes fins parce que ce dont je rêve, je ne peux pas l'obtenir. J'aimerais que les publics dans nos salles d'opéra soient de fidèles représentations de nos populations. Ce qui n'est pas le cas. Mais elles le sont plus aujourd'hui, qu'il y a dix ou vingt-cinq ans. Nous avons passé des étapes importantes qui montrent qu'il est possible d'accueillir de nouveaux publics : les jeunes, les personnes issues de l'immigration, pour qui l'opéra n'est pas une culture traditionnelle, etc. Et on se rend compte qu'ils



Bernard Foccroulle, illustre nom de la scène lyrique de Wallonie-Bruxelles
© ArtcomArt - Pascal Victor



prennent autant de plaisir, sinon plus que les mélomanes traditionnels. Pour **démocratiser l'opéra**, il est nécessaire de faire entrer l'art et la culture à l'école, de développer des formes de participation, de donner la possibilité aux amateurs d'être dans des projets de nature professionnelle ou aux côtés de professionnels. Autrement dit faire en sorte que la vie culturelle toute entière évolue dans le sens d'une **excellence** et d'une plus grande **inclusion** possible.



© ArtcomArt - Pascal Victor

En raison du très grand nombre de personnes qui travaille sur une production, l'opéra est sans doute la forme la plus chère après le cinéma avec des modèles de rentabilité qui sont plus compliqués. On est obligé de pratiquer des prix élevés mais on pratique aussi des prix moyens et bas. Les étudiants et les moins de 30 ans peuvent découvrir des opéras pour le prix de 9 euros. Et 500 places sont offertes aux enfants accompagnés d'un adulte. Notre politique tarifaire n'a pas résolu totalement la

question de l'accès à l'opéra mais elle a permis d'abaisser la barrière financière. Demeurent encore les barrières culturelles, les a priori. Je suis heureux de ce que nous avons accompli mais je ne peux pas dire que nous avons atteint notre objectif.

ESPRIT DE CRÉATION, OU RIEN !

Je pense que l'opéra peut et doit être un art vivant. Quel que soit le répertoire ancien ou contemporain, on a la possibilité de l'aborder dans un esprit de création. C'est l'identité du festival. Les festivaliers savent qu'ils vont y découvrir des formes de création et de représentation du monde de l'opéra singulières et qui peuvent les intéresser.

Ce qui me fascine dans l'art lyrique, c'est qu'il réunit toutes les disciplines artistiques. Là réside la difficulté et le miracle. Il faut parvenir à une sorte d'alchimie. Lorsqu'on y arrive, on touche à une œuvre absolument

merveilleuse qui va au cœur des **questions qui hantent l'humanité** : l'amour, la mort, le pouvoir ou les relations individuelles et collectives. Je vois l'opéra comme le miroir du monde, celui du passé et du présent qui nous aide à **construire l'avenir**.

AMOUR, CRÉATION, PARTAGE ET TRANSMISSION

Le festival d'Aix-en-Provence est devenu une référence mondiale dans le domaine de l'opéra. C'est le lieu où on travaille à faire vivre l'opéra au XXIème siècle. Le festival et son Académie sont perçus comme un **laboratoire de création**, de partage et de transmission. Lorsque je quitterai le festival en 2018, j'éprouverai une certaine nostalgie pour le monde de l'opéra que j'ai beaucoup aimé et auquel j'ai insufflé beaucoup de force et d'énergie. Et qui m'a aussi beaucoup apporté. Aujourd'hui, ce qui m'anime, c'est le désir de retrouver du temps pour composer, jouer, enseigner et écrire des livres. J'espère trouver la liberté nécessaire pour m'atteler à tout ce que j'ai dû garder à la marge, ces dernières années. ●

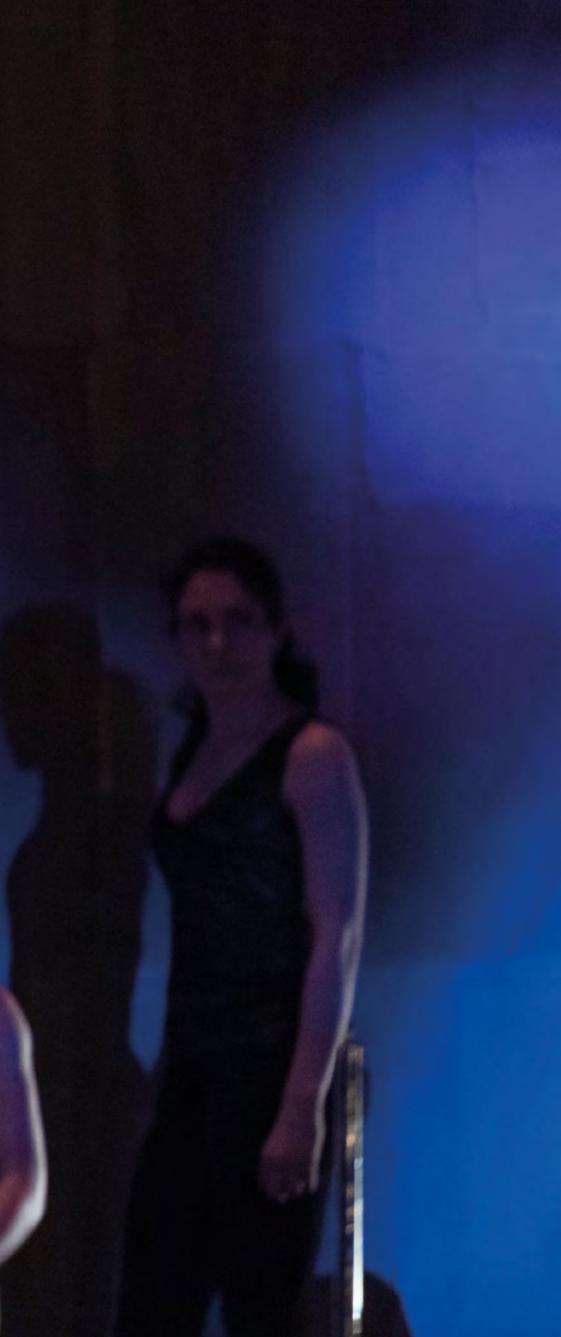


SERGE AIMÉ COULIBALY : CIRCULATION(S)

PAR SYLVIA BOTELLA

Avant sa prochaine pièce *Kirina* avec Rokia Traoré, qui sera créée au Festival de Marseille, puis reprise à la Ruhrtriennale et au Théâtre national à Bruxelles, nous avons rencontré le chorégraphe Serge Aimé Coulibaly au Festival d'Avignon, où il présentait *Kalakuta Republik*. Portrait d'un artiste qui revendique sa belgitude et tire le geste d'une alchimie heureuse.

Serge Aimé Coulibaly se voulait danseur et chorégraphe, mais pas seulement. « *J'ai toujours été passionné par le cinéma. J'ai toujours pensé qu'un jour, j'arrêterais la danse pour devenir réalisateur* ». Qu'importe. Le génie de l'artiste vient du goût de l'autre. Serge Coulibaly regarde les autres. Tout commence par un clip du Roi de la Pop. « *Comme tous les enfants de mon âge, j'étais fasciné par Michael Jackson. Je voulais danser comme lui. Dans les années 1980, adolescent, je créais des 'bal-lets'.* Nous dansions sur les chansons de Madonna et des Milli Vanilli ». Pour lui, la pop culture - esthétique sucrée d'une rébellion intuitive - est une scène géante. « *Like a Virgin* » et « *All or nothing* » réveillent ses souvenirs. Son rire est doux, multiple et joueur.



© Doune Photo



© Sophie Garcia

JE VEUX VOIR

La conquête de la scène de Serge Aimé Coulibaly prend les formes étonnantes du hasard, celui qui scelle le destin. Un jour, il croise le chemin de la **compagnie Feeren** créée par Amadou Bourou. Sa rencontre avec celle qui fut la première troupe de théâtre professionnelle du Burkina Faso, lui porte chance. De l'alchimie parfaite entre son énergie positive, son instinct artistique et la maîtrise des techniques du théâtre, de la musique et de la danse traditionnelle africaine de Feeren, éclot un artiste bouillonnant. Il œuvrera pendant huit ans au sein de la compagnie. « *Au fil des années, je suis devenu responsable de la danse au sein de la compagnie. Je devais nourrir notre*

pratique. J'allais voir le travail des autres artistes. Et je reprenais leurs gestes, les transformais et les transmettais à mes camarades lors de nos exercices physiques, le matin ».

Pour Feeren, il imagine le spectacle d'ouverture de la Coupe d'Afrique des nations de football (CAN) dans le stade du 4-août en 1998 et celui de l'ouverture du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO) en 1999. Ces deux spectacles s'emploient à construire la légende de Serge Aimé Coulibaly au Burkina Faso. Mais le danseur veut se perfectionner. « *Il n'y avait pas d'école de danse au Burkina Faso. J'ai donc postulé dans toutes les écoles possibles* ».

L'aube des années 2000 pointe. Et il fait une des plus belles et des plus inattendues rencontres, celle du chorégraphe belge **Alain Platel**. « *En 1998, alors que j'étais en tournée avec Feeren à Belfort, j'ai découvert la pièce 'lets op Bach' d'Alain Platel. À l'instar de Feeren, Alain Platel mêlait la danse au théâtre avec virtuosité. Je suis rentré au Burkina Faso, l'esprit ébranlé et les yeux remplis d'étoiles. Jusqu'à ce qu'en 2001, je passe une audition pour une future création d'Alain Platel. L'annonce disait en substance : quelqu'un sachant danser, faire des acrobaties, dire des textes, etc. C'était moi ! (rires). J'ai été pris. De 2002 à 2006, les **Ballets C de la B** furent pour moi la plus grande des écoles, regroupant*



treize nationalités d'horizons très divers : le Cirque du Soleil, Pina Bausch, etc. La grande force d'Alain Platel est de révéler les personnes à elles-mêmes. C'est pourquoi, bon nombre de chorégraphes sont issus des Ballets C de la B. Lorsque je les ai intégrés, j'avais déjà envie de créer mes pièces et ma compagnie. En 2002, j'ai fondé **Faso Danse Théâtre**, tout en travaillant avec Alain Platel et Sidi Larbi Charkaoui ; deux artistes extrêmement différents qui, à l'instar du travail que je mène depuis treize ans en Australie avec les aborigènes et la compagnie Marrugeku dont je suis artiste associé, ont beaucoup influencé le créateur que je suis ». C'est pour cette raison que, même si Serge Aimé Coulibaly dit qu'il est très Africain précisant ne ressembler à aucun Africain ni à aucun Européen parce qu'il est un Africain qui a vu le monde, il revendique sa belgitude. « *J'affirme ma belgitude. La Belgique où je vis et je travaille, a beaucoup influencé ma manière de voir la création. Les plus grands chorégraphes sont en Belgique* ».

ARTIVISME VOLONTAIRE

La création de Serge Aimé Coulibaly réalisée dans l'horizon africain ne s'embarrasse ni de freins ni de limites. Elle investit la société, ses friches, ses jachères et ses lièges en s'appropriant les grandes questions qui agitent la jeunesse : l'immigration (*A Bengué*), l'espoir (*Babemba*) ou la révolte (*Nuit blanche à Ouagadougou*).

Et *Kalakuta Republik*, née dans le sillage de *Nuit Blanche à Ouagadougou*, créée aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles et présentée au Festival d'Avignon en 2017, n'y échappe pas. On pourrait craindre un hommage maniériste à Fela Kuti, le musicien nigérian militant et père de l'afrobeat, mais il n'en est rien. Au travers de deux tableaux captant le rituel, la transe, la pièce livre une réflexion sur la liberté de l'artiste et sa survie dans un monde dévoré par la corruption, en nous entraînant dans la résidence Kalakuta Republik et la boîte de nuit le Shrine. L'autre aspect intéressant concerne le parti pris artistique, le chorégraphe introduit dans la

pièce une touche métaphysique transformant le sanctuaire de Fela Kuti en un corps vivant : un lieu protecteur en même temps qu'un piège mortel faisant corps avec ses occupants. Dans le deuxième tableau nappé de musique plus électrique (Yvan Talbot) et à coups de phrases/tag incisives - « *We always need a poet* » ou « *all that glitters is not gold* » -, Serge Aimé Coulibaly met à mal les corps « incorrects » qui sont blessés dans leur chair et leur âme. À travers ses yeux/ceux de Fela Kuti, il les montre dans leur fragilité, voire leur folie (ou déchéance mélancolique), entrechoquant avec intensité les aspirations les plus nobles et les matières les plus basses. Ce qui ne manque pas de provoquer un malaise chez le spectateur.

On le voit, on le sent. *Kalakuta Republik* touche au rapport entre esthétique et politique, comme une tentative de résistance en plan serré. « *Le geste de danse est très précis, voire mathématique et répétitif. Les danseurs créent des images mobiles, une histoire en étant seulement dans leur mouvement. C'est aussi une*

PART 2 YOU ALWAYS NEED A POET



© Doune Photo

manière de donner à voir la puissance de la danse qui anime les corps qui viennent de l'Afrique. Et qui peut enrichir la danse contemporaine mondiale. Le geste repris en boucle oblige le spectateur à regarder attentivement ces corps qu'il ne voit pas vraiment, en général. Autrement dit la danse à vue devient signifiante, porteuse que d'elle-même. En 2017, on doute encore de la capacité du créateur du continent africain. Le complexe de supériorité ou d'infériorité est un héritage ancien, à la fois traditionnel et culturel. Et la plupart d'entre nous sont dans la survie, dans une relation de donner/recevoir dont il est difficile de s'affranchir. De vrais échanges nous rendraient tous riches ».

Serge Coulibaly crée non pas dans le sens de créer quelque chose mais dans le sens de dire quelque chose. C'est cela qui fait de lui un chorégraphe autre que les autres et rend son œuvre à son importance décisive. Avignon l'a compris. ●



© Sophie Garcia

« J’AFFIRME MA BELGITUDE. LA BELGIQUE OÙ JE VIS ET JE TRAVAILLE, A BEAUCOUP INFLUENCÉ MA MANIÈRE DE VOIR LA CRÉATION. LES PLUS GRANDS CHORÉGRAPHERS SONT EN BELGIQUE ».

Serge Aimé Coulibaly



L'équipe de Dock Marine Europe Freddy Kambembo, François-Xavier Denis, Sébastien Valle, Rosario Ippolito et Alexandre de Vits © Dock Marine

DOCK MARINE EUROPE : BAIGNADE FLOTTANTE À PARIS, ET BIENTÔT DANS TOUTE L'EUROPE ?

PAR JACQUELINE REMITS

Si, cet été, les Parisiens se sont baignés dans le bassin de la Villette, c'est grâce à une société liégeoise. Dock Marine Europe a, en effet, été choisie par la Ville de Paris pour y aménager une baignade flottante. Aujourd'hui, elle part à la conquête des villes d'Europe qui voudraient en faire autant.



Du 15 juillet au 15 septembre derniers, l'espace de baignade du bassin de la Villette, dans le 19^e arrondissement de Paris, a fait le bonheur des citadins, petits et grands. Sur 100 mètres de long et 16 mètres de large, cet endroit aquatique était divisé en trois bassins de profondeurs variables, entourés de cubes flottants fournis par la société liégeoise **Dock Marine Europe**. Le

premier bassin, d'une profondeur de 40 centimètres, était une pagaioire dédiée aux enfants, le deuxième avait une profondeur de 1,20 mètre et le troisième de 2 mètres. « *Outre les cubes flottants, nous avons également fourni le fond des bassins, les plate-lages et les garde-corps* », détaille **François-Xavier Denis**, administrateur délégué de Dock Marine Europe.

PROJET COLLECTIF

Sur base d'une expérience de baignade flottante développée au cours de plusieurs années, Dock Marine répond à l'appel d'offres de la Ville de Paris, lancé en 2016, pour l'installation d'une baignade flottante sur le bassin de la Villette, entre le canal Saint-Martin et la Marne. Avec les Jeux olympiques qui se profilent en 2024, l'objectif



de la Ville Lumière est d'organiser des épreuves aquatiques dans la Seine. L'appel d'offres est remporté par les Liégeois. « *Cela dépasse largement ce que nous avons fait jusque-là, d'abord par la taille du projet, ensuite du fait que l'architecte et la Ville souhaitaient un revêtement en bois sur les cubes et des garde-corps en aluminium.* » Dock Marine aménage et développe son concept de base en un produit particulier qui répond à la demande. Ces exigences poussent la société à faire entrer plusieurs entreprises de la région dans le projet. « *Pour nous assister dans le développement du projet, nous avons sollicité la société de design lol à Liège. Pour le platelage, nous avons utilisé le produit composite Nomawood de NMC à Eupen. Pour l'aluminium, nous avons travaillé avec la société Sapa à Raeren. Pour la construction des pièces métalliques, nous avons été en relation étroite avec la société Jomy à Wihogne.* » Après neuf mois de travaux, le lieu de baignade s'ouvre gratuitement au public, avec une



La baignade flottante de Dock Marine au Bassin de la Villette à Paris © Dock Marine

capacité de mille baigneurs par jour, surveillé et organisé dans le cadre de Paris Plages. La baignade sera répétée tous les ans et ce, dès la mi-juin à partir de 2018.

Cela fait quelques années que la société Dock Marine développe le concept de baignade flottante. « *Nous en avons vendu pas mal dans le sud de la France.* » Le sys-

tème est démontable pour être stocké et remonté la saison suivante. Alternative à la baignade traditionnelle, la piscine flottante est entièrement modulaire et peut s'adapter à tous les plans d'eau. Il est possible d'aménager différentes zones de baignade et de les compléter d'accessoires pour personnaliser chaque projet. « *Nos cubes flottants sont assemblés*



Les pontons flottants 'RotoDock' © Dock Marine

pour réaliser un pourtour et sont ancrés sur la rive. Un fond, également construit au moyen de cubes remplis d'eau, est immergé et retenu par des cadres à la profondeur souhaitée. Ce qui, à la fois, sécurise l'ensemble et permet une grande flexibilité dans la taille de la piscine. »

LOISIRS NAUTIQUES

Fondée en 2009 par Alexandre de Vits, la société, qui au départ s'appelle Belrive, distribue des pontons flottants en Belgique, en France et en Suisse et, depuis 2014, sur l'ensemble du marché européen. Elle est devenue Dock Marine Europe dans l'objectif d'asseoir son approche européenne. « Nous avons un accord de distribution international avec notre plus gros fournisseur, une société turque, PMS Dock Marine, une référence dans le domaine. Outre notre principal

partenaire turc, nous travaillons avec un fournisseur en Suède et un autre au Danemark pour les pontons en bois. C'est unique pour un distributeur de pontons flottants modulaires. »

L'activité de la société est principalement liée aux loisirs nautiques, à la mise à l'eau de personnes ou d'embarcations. « Nos pontons sont modulaires, démontables et flottants. Ils s'adaptent à tous les projets et aux divers plans d'eau : mer, fleuve, rivière, lac, étang, etc. Ces cubes fabriqués en polyéthylène sont assemblés avec un système de vis et de rotules. L'assemblage rend la structure assez flexible et peut épouser les courbes de l'eau. » Les pontons, conçus pour recevoir différents types d'ancrages et d'accessoires, peuvent s'adapter à divers projets : location de bateaux, pédalos, kayaks, jet-skis, téléski nautique, clubs sportifs, voile, canoë-kayak

ou aviron. Ils sont adaptés aux applications touristiques : halte fluviale, camping, base de loisirs... Ils peuvent être utilisés pour des applications environnementales : dans des parcs naturels, pour des cheminements piétonniers, pour donner accès à une plage... Ils servent également de plateforme flottante lors de travaux sur l'eau et dans des stations d'épuration. « Parmi nos clients, nous comptons des villes et des communes qui développent des infrastructures de mise à l'eau de voiliers, par exemple. Nos pontons, rampes à jet-skis, cubes flottants, pontons en bois et pontons avirons, sont évidemment aussi adaptés aux usages privés, pour des particuliers qui souhaitent avoir un accès à l'eau. Dans des pays comme l'Allemagne, les Pays-Bas ou la France, étant donné le nombre de canaux, de lacs, d'étangs, pas mal de personnes ont une propriété avec un accès à l'eau. »



Les pontons flottants 'SunnyDock' © Dock Marine

MARCHÉ EUROPÉEN

Voici trois ans, au moment du développement principal de l'entreprise, Meusinvest entre dans le capital pour accompagner la croissance. Les autres actionnaires sont les deux administrateurs délégués. Aujourd'hui, dans ses locaux liégeois, Dock Marine Europe emploie cinq personnes aux orientations commerciales, marketing ou techniques. « *Au départ de notre centre logistique basé à Eupen, un endroit central, nous assurons la logistique pour nos clients sur l'ensemble de l'Europe. Nous avons une société à Givet qui distribue les produits en France. Nous fournissons l'ensemble du marché européen avec un focus particulier sur la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Italie. Dans ces pays, les voies d'eau sont nombreuses. Nous commençons à ouvrir le marché en Espagne également. Nous sommes en train de construire*

un réseau de distribution et nous avons besoin de relais. Sur ce marché de niche, la concurrence locale existe, mais nous sommes les seuls à distribuer une telle gamme de pontons flottants modulaires sur l'ensemble du marché européen. »

Le concept développé pour Paris, résultat du savoir-faire de Dock Marine et de différentes entreprises régionales, va être proposé à l'ensemble des grandes villes européennes disposant d'un plan d'eau (canal, fleuve, rivière, lac, étang), apte à la baignade. « *Nous exportons 95 % de nos produits en Europe. Nous souhaitons que l'Awex nous aide dans la promotion extérieure de ce produit. Même si certains éléments ne sont pas fabriqués en Wallonie, l'ingénierie développée a bien une empreinte wallonne.* » Comme son nom l'indique, Dock Marine Europe est plus que jamais tournée vers l'ensemble du marché européen. ●

« NOS PONTONS SONT MODULAIRES, DÉMONTABLES ET FLOTTANTS. ILS S'ADAPTENT À TOUS LES PROJETS ET AUX DIVERS PLANS D'EAU : MER, FLEUVE, RIVIÈRE, LAC, ÉTANG, ETC. CES CUBES FABRIQUÉS EN POLYÉTHYLÈNE SONT ASSEMBLÉS AVEC UN SYSTÈME DE VIS ET DE ROTULES. L'ASSEMBLAGE REND LA STRUCTURE ASSEZ FLEXIBLE ET PEUT ÉPOUSER LES COURBES DE L'EAU. »

PROTONTHÉRAPIE ET BÉTON ANTIRADIATION FONT BON MÉNAGE

Récupération de chaleur, énergie photovoltaïque, toiture végétalisée, protection solaire, mais surtout béton antiradiation... La nouvelle unité de fabrication des accélérateurs de particules de la société IBA, à Louvain-la-Neuve, est particulièrement « verte ». Sa dernière génération de protonthérapie « Proteus ONE » va y éclore dans des conditions optimales!

PAR CHRISTIAN DU BRULLE

Pour **Olivier Legrain**, le patron de la société Ion Beam Applications S.A. (IBA), qui vend partout dans le monde des systèmes de traitement du cancer basés sur la protonthérapie, l'innovation est une préoccupation quotidienne. Elle est même indispensable pour cette société qui entend bien garder sa place de leader dans le domaine de la protonthérapie.

La protonthérapie ? Il s'agit d'utiliser un appareil qui produit des protons accélérés par un cyclotron afin de bombarder les cellules cancéreuses et d'ainsi éliminer les tumeurs. Cette forme de radiothérapie est une des plus avancées

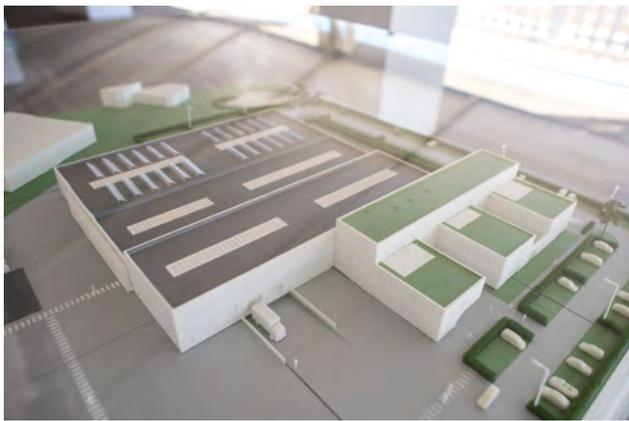
dans la lutte contre le cancer. Le mode de dosage unique de la protonthérapie permet de cibler la tumeur de façon plus efficace, tout en réduisant les effets secondaires. Les protons déposent l'essentiel de leur énergie dans une zone contrôlée, en limitant l'impact sur les tissus sains environnant la tumeur.

UNE SOLUTION DE PROTONTHÉRAPIE COMPACTE ET ABORDABLE

Pour conserver sa place de leader mondial dans ce domaine, IBA joue désormais la carte de l'innovation à deux niveaux : ses produits et sa nouvelle usine.



Proteus One, la nouvelle génération de matériel utilisé en protonthérapie © IBA



© IBA

L'ancienne spin-off de l'Université catholique de Louvain (UCL) propose désormais une nouvelle génération de machines à ses clients : la **Proteus ONE**. « *Il s'agit d'une machine plus compacte que nos précédentes solutions de protonthérapie* », explique Olivier Legrain, le CEO d'IBA. « *La demande mondiale pour des systèmes de protonthérapie est aujourd'hui stimulée par la réduction du coût de ce type de thérapies, par les avancées technologiques et la reconnaissance clinique accrue de ce type de traitement* », indique le patron. « *À ce jour, 1 %*

des patients cancéreux traités par radiothérapie dans le monde bénéficie d'un traitement par protonthérapie. À l'avenir, ce chiffre pourrait monter à plus de 20 %», estime Olivier Legrain. « *La stratégie de croissance d'IBA est claire. Garder notre leadership. Proteus ONE va nous permettre de tirer profit de ces tendances.* »

Pour faire face à cette demande, la société basée à Louvain-la-Neuve (Brabant Wallon), vient de poser la première pierre de sa nouvelle usine de fabrication et de tests du « Proteus ONE ». Baptisé « Centre Logistique et de Production International », ce bâtiment va permettre à IBA de produire 20 à 30 accélérateurs de particules par an, par rapport aux 8 à 10 actuellement. La nouvelle usine sera opérationnelle en 2018.

UNE USINE POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

Bien entendu, quand on investit 16 millions d'euros dans un nouveau bâtiment mêlant espaces de bureaux et ligne de production, chaque détail est examiné avec la plus grande attention : depuis l'architecture et la circulation dans le bâtiment à la nature des matériaux utilisés et... à son empreinte écologique globale.

« *Ce qui caractérise aussi cette nouvelle usine, ce sont ses dimensions. Elle couvrira une surface de 9.000 m²* », souligne Olivier Legrain. « *On pourrait y faire tenir un avion de ligne* ». Cela donne une idée des ambitions de l'entreprise en matière de production de systèmes de protonthérapie.

« *C'est une usine high-tech, mais c'est aussi une usine "pour les générations futures"* », souligne l'ingénieur **Thomas Canon**, en charge de ce projet de nouveau Centre de production chez IBA.



Olivier Legrain,
Chief Executive Officer d'IBA
© IBA



Le nouveau Centre Logistique et de Production International d'IBA sortira bientôt de terre © IBA

AVEC L'EXPERTISE DU CENTRE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DE LA CONSTRUCTION

Une des structures de cette nouvelle usine concerne la zone de test et de contrôle de qualité des équipements produits. C'est ici que se situe la principale innovation technologique liée au bâtiment.

« En concevant la casemate où les machines seront testées, nous avons vraiment pensé aux générations futures », reprend Thomas Canon. « Les accélérateurs de particules produisent des radiations quand ils fonctionnent. Pour s'en protéger, les zones de test sont donc blindées ». Au cyclotron de l'Université Catholique de Louvain (UCL), situé à côté du site d'IBA, l'accélérateur est confiné dans une

pièce munie de murs de béton de trois mètres d'épaisseur.

Dans la nouvelle usine d'IBA, ces murs seront surtout dotés d'un revêtement intérieur innovant de 30cm d'épaisseur mis au point pour IBA par le Centre Scientifique et Technique de la Construction (CSTC). Le CSTC est un institut de recherche qui vise spécifiquement à promouvoir la recherche appliquée dans le secteur de la construction, afin d'en développer la compétitivité.

EVITER DE GÉNÉRER DES DÉCHETS DE CONSTRUCTION RADIOACTIFS

« Lors des tests des accélérateurs de particules, les radiations

ionisent petit à petit le béton », explique Thomas Canon. « Avec le temps, il devient radioactif. Nous avons donc pensé à ceux qui, dans 50 ou 100 ans, devront sans doute démanteler l'usine que nous construisons aujourd'hui. Notre souci est de leur léguer un bâtiment non radioactif. C'est donc sur cet aspect des choses que nous avons travaillé avec le CSTC. Le résultat ? Grâce à la mise au point de nouveaux matériaux, les radiations générées lors des tests ne pollueront pas les murs de blindage. »

Un tour de passe-passe technologique rendu possible par le projet « Lower Activation Concrete ». Un projet qui a débouché sur la mise au point d'un nouveau béton blanc, riche en roches calcaires, un calcaire très pur.

Cet aspect du projet de nouvelle usine « durable » n'est qu'un des exemples des solutions envisagées par IBA pour son nouveau site de production en Brabant Wallon. Il y en a d'autres (toiture verte, récupération de la chaleur générée lors des tests, etc.). Mais les bunkers dotés du nouveau béton « antiradiation » (et pour lequel des brevets ont été pris) constituent aussi une belle vitrine pour l'innovation développée par le CSTC et un formidable outil marketing pour IBA.

« Nous informons nos clients de l'existence de ce béton innovant qui n'accumule pas la radioactivité. Une solution qui pourrait les intéresser. Quand leur système de protonthérapie entrera en service, leurs bâtiments seront confrontés à terme au même problème d'ionisation du béton que chez nous. Autant qu'ils prennent eux aussi en compte cette dimension environnementale dans leurs projets. » ●



Proteus One, une machine plus compacte que les précédentes solutions de protonthérapie © IBA



AOP, IGP : LES LABELS DU BON GOÛT

Indication Géographique Protégée, Appellation d'Origine Protégée: ces deux labels créés par l'Union Européenne valorisent des produits de chez nous.



PAR JEAN-MARIE ANTOINE

C'est en 1992 que l'Union Européenne a créé le **label AOP** (Appellation d'Origine Protégée) pour garantir l'authenticité et la protection de produits du terroir dont la production, la transformation et l'élaboration ont lieu dans une aire géo-

graphique déterminée, avec un savoir-faire reconnu et constaté.

En 1996, le **fromage de Herve** et le **beurre d'Ardenne** ont été les deux premiers à recevoir cette appellation en Belgique. Pour le fromage de Herve, il s'agissait de répondre

à trois critères : être produit dans la région du Pays de Herve (zone géographique déterminée au sud par la Vesdre, au nord par les Pays-Bas, à l'ouest par la Meuse et à l'Est par l'Allemagne), être fabriqué avec du lait produit dans la région et respecter une méthode de fabrication précise. Le beurre d'Ardenne, lui, doit être élaboré à partir de lait de vache provenant de cette région, et le barattage et la maturation doivent obligatoirement s'effectuer dans la même aire géographique.

Le **Vin des Côtes de Sambre et Meuse** a reçu son label AOP en 2004, suivi quatre ans plus tard par le **Crémant** et le **Vin Mousseux de Qualité de Wallonie**. Ici aussi, il s'agit de bien délimiter la zone de production vinicole apte à recevoir l'appellation, de préciser les



Le Fromage de Herve, certifié AOP © Apaq-W



Le vin Château Bon Baron, vin des Côtes de Sambre et Meuse, certifié AOP © Château Bon Baron



Le Jambon d'Ardenne, certifié IGP © Apaq-W



Le Pâté Gaumais, certifié IGP © Apaq-W

éventuelles unités géographiques plus petites qui complètent la dénomination ainsi que les cépages utilisés. Toutes les étapes de l'élaboration du vin doivent bien sûr avoir lieu dans la région concernée. A noter que chaque millésime de ces différents vins est soumis à la décision d'un jury de professionnels, chargé de confirmer (ou pas) chaque année le label en fonction de la qualité de la production.

Le **label IGP** (Indication Géographique Protégée) est un peu moins contraignant, puisqu'il s'applique aux produits pour lesquels il existe un lien géographique au moins à l'un des stades de la production, préparation ou transformation. Ainsi, le **Jambon d'Ardenne** et le **Pâté Gaumais** ont reçu cette mention respectivement en 1996 et 2001 parce que la transformation, réalisée selon des techniques locales, est faite dans une aire géographique précise. En 2004, les **vins de pays des Jardins de Wallonie** ont intégré le cercle des produits labellisés d'une IGP. Depuis l'an dernier, la **pomme de terre**

« **Plate de Florenville** » est également reconnue comme IGP. Cette indication va permettre de mieux valoriser ce tubercule de la variété Rosa, à la peau rose et à la chair jaune, qui profite du climat gaumais pour développer un goût fin, délicat et intense.

LES PRODUCTEURS WALLONS SOUTENUS

On s'en doute, les démarches auprès des instances européennes pour obtenir un de ces deux labels sont assez contraignantes et aussi de longue haleine. C'est dans ce cadre que le Service public de Wallonie a créé en 2012 la **Cellule d'Appui aux Indications géographiques** (CAIG), dans le but de soutenir les groupements de producteurs wallons désirant introduire une demande de reconnaissance de leur produit en tant qu'AOP ou IGP. L'activité de la CAIG se concentre sur deux approches complémentaires du produit. Scientifique d'une part, avec la science agroalimentaire au ser-

vice des aspects technique, organoleptique et analytique. Cet aspect du produit est pris en charge par **Gembloux Agro-bio Tech**, de l'université de Liège. D'autre part, l'approche historique est assurée par le **PolleN, le Pôle de l'histoire environnementale**, à l'Université de Namur. Une trentaine de dossiers sont actuellement ouverts et traités par la CAIG pour préparer les cahiers des charges et documents à destination de l'Union Européenne. Parmi les dossiers IGP sur le point d'aboutir, on peut citer le saucisson d'Ardenne, l'Escavèche de Chimay, le Blanc-Bleu-Belge, les fromages de type «boulette» et encore le miel wallon.

En aval de la reconnaissance européenne, l'**APAQ-W**, l'Agence Wallonne pour la Promotion d'une Agriculture de Qualité, a mis en place un comité de suivi chargé de coordonner la promotion de ces appellations. Ainsi, un catalogue de 20 pages présentant les produits AOP et IGP de Wallonie sera largement diffusé dans le courant de ce mois d'octobre. ●

SIX BEAUX VILLAGES SUPPLÉMENTAIRES

Ils sont trente pour l'instant à bénéficier du label de « Plus beau village de Wallonie ». Répartis dans sept régions paysagères, ils témoignent d'un patrimoine architectural, d'un terroir et d'un savoir-vivre qui contribuent à l'attrait de la région.

PAR JEAN-MARIE ANTOINE

Pour bénéficier de ce label, il faut bien sûr répondre aux critères d'une charte de qualité définie par l'asbl **Les plus Beaux Villages de Wallonie**. On y insiste bien sûr sur les notions de village traditionnel et d'authenticité, avec un patrimoine architectural de valeur, mais aussi une qualité paysagère et urbanistique, une qualité d'accueil et d'animation, et encore des projets et outils de gestion qui participent à la dynamisation de l'entité.

L'an dernier et cette année, six «Beaux Villages» sont venus agrandir la famille. Rapide présentation des petits nouveaux.

En terre hennuyère, voici **Montignies-sur-Roc**, dont l'origine remonte à plus de dix siècles. Ce village fait partie du Parc Naturel des Hauts-Pays et doit son nom à sa situation sur un rocher, dominé par l'église Notre-Dame. Il s'étend sur les deux rives de la Petite Honnelle et est traversé, sur sa hauteur, par l'ancienne chaussée romaine joignant Bavay à la Flandre. Au détour de celle-ci, vous découvrirez toute une série d'artisans et producteurs. Montignies-sur-Roc est le village des potiers et céramistes. Le village s'articule autour de la très belle place Fulgence Masson, un espace arboré exceptionnel par sa configuration, ses

tilleuls et les anciennes habitations de « style tournaisien » qui la bordent. De nombreux sentiers et vieux escaliers relient le bas et le haut du village.

Capitale de l'ancien Duché de Limbourg, forteresse réputée imprenable, l'ancienne place-forte de **Limbourg** se singularise par sa position stratégique située en bord de Vesdre, entre le bocage du Pays de Herve et le massif ardennais. S'élevant sur un rocher abrupt, l'ensemble architectural de Limbourg est inscrit sur la Liste du patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie. Outre le site, de nombreux monuments particuliers sont classés depuis les années 1980. C'est aussi l'occasion de flâner sur la Place Saint-Georges et ses galets de Vesdre, et de parcourir les venelles bordées de demeures dont le charme a été jalousement préservé. L'église



L'ancienne place-forte de Limbourg, réputée imprenable © WBT - M. Vander Linden



Saint-Georges, la justice de paix (Arvô), les châteaux, la fontaine de la Vierge et la table de pierre témoignent encore de la période moyenâgeuse.

Semeur salue les passants à côté de l'église. Incontournable, il est aussi la marque de fabrique de la bière locale, qui lui a emprunté son nom.

La place Saint-Georges à Limbourg et ses galets de Vesdre © Patrick Outers - BlackboxPhoto

Petit village ardennais pittoresque que le temps semble avoir épargné, **Mirwart** est niché dans un écrin de verdure, entouré de forêts. Fermettes et anciennes fermes ont gardé leurs caractéristiques ancestrales, colombages, vieilles pierres et vieilles briques. La rue principale mène au château, présent depuis le Moyen-Age et aujourd'hui classé. A la fois imposant et humble, il surplombe la Lomme, rivière paisible et tortueuse. Au bas du village, apparaissent les étangs piscicoles du Domaine Provincial. Spécialement aménagés, ils permettent aux visiteurs d'appréhender la faune et la flore, présentes en nombre au bord de l'eau. La statue du



L'église de Mirwart, petit village pittoresque ardennais, et la statue du Semeur © WBT - Jean-Paul Remy



Les étangs piscicoles du Domaine Provincial de Mirwart © WBT - Jean-Paul Remy



Au centre du vieux cimetière, l'église de Chassepierre date de 1702 © WBT - J.L.Flemal



Sous les anciens remparts, le lac de Barbençon est un havre de paix © Mark Rossignol



Le village ardennais d'**Our** se niche au bord de la rivière et donc au creux de la vallée qui portent aussi le même nom. On y accède en franchissant deux ponts en pierres taillées en demi-lune. Centré sur l'église paroissiale et enserré dans une boucle de la rivière, Our a su préserver ses vieilles maisons basses en pierres de grès. L'église Saint-Laurent est classée comme monument depuis 1983. Entre le village et le moulin, la rivière a façonné un petit défilé. Ses eaux claires se fauillent parmi les pierres lisses, tourbillonnent dans les golfes sombres, forment de jolies cascates. De nombreuses balades pédestres et cyclables parcourent la vallée et les forêts avoisinantes. Our est aussi une étape gastronomique avec quelques restaurants de renom.

A quatre kilomètres de Florenville, le village gaumais de **Chassepierre**



Le village de Chassepierre borde la Semois © Commune de Florenville

borde la Semois et conserve un ensemble architectural intéressant, composé de nombreuses maisons des 18^e et 19^e siècles, de l'église Saint-Martin et son cimetière, d'un imposant presbytère à double corps et de l'ancien moulin banal. L'église de 1702 se dresse au centre du vieux cimetière, pourvue d'une tour à terminaison baroque. Situé en contrebas de l'église, le Trou des Fées, témoin exceptionnel des temps géologiques de l'ère tertiaire, est un réseau de galeries souterraines creusées par l'homme dans le cron, la roche calcaire. Elles se prolongent sous les fondations de l'ancien moulin et rejoignent le presbytère, où elles se confondent avec les caves.

Berceau des seigneurs de **Barbençon**, le village éponyme était réputé pour son activi-

té verrière et marbrière, comme en témoigne encore la typique rue des Marbriers. Avec le quartier de l'église et du presbytère, elle forme le cœur historique du bourg, qui aligne des maisons de caractère patrimonial remarquable. L'intérieur de l'église Saint-Lambert atteste du riche passé de Barbençon : monuments funéraires des grands maîtres verriers et marbriers, maître-autel, cuve baptismale... Le jubé supporte un orgue restauré vers 1900. Sous les anciens remparts, le site du lac est un véritable havre de paix et un charmant lieu de villégiature. Des sentiers et chemins balisés sillonnent les environs. ●

www.beauxvillages.be

DANS UN GUIDE EN JAPONAIS

Alain Collin est le président de l'asbl « Les Plus Beaux Villages de Wallonie ».

Comment est née cette association?

En 1994, dans le cadre de mon mandat politique à la Province de Namur, j'ai organisé des Assises du Tourisme sur la thématique du patrimoine rural. Et j'ai eu envie de prolonger cela par une structure permanente, en prenant exemple sur ce qui se faisait déjà en France.

Depuis, le concept a fait son chemin...

Oui, nous faisons maintenant partie de la Fédération Internationale des Plus Beaux Villages de la Terre. Avec la France, l'Italie, l'Espagne, le Québec, la Saxe, la Suisse et le Japon. C'est un espace commun qui facilite le relationnel, les bonnes pratiques, la notoriété et même la solidarité, comme par exemple lors d'un tremblement de terre d'août 2016 à Amatrice, un « Beau Village » italien.

Avec des retombées pour la Wallonie?

Oui, bien sûr, et parfois étonnantes, comme ce guide touristique édité au Japon qui est consacré à nos Beaux Villages. Ou encore le magazine Borghi, centré sur le patrimoine italien, mais qui présente aussi régulièrement des villages de Wallonie.

Comment fait-on pour devenir un des plus beaux villages de Wallonie?

Il y a les candidatures spontanées qui émanent d'un groupe local. Notre association prospecte aussi de son côté. Deux comités filtrent les demandes: l'un est centré sur le patrimoine, l'autre sur le tourisme. L'accent est mis également sur la qualité attractive du village, notamment au niveau de l'événementiel.

ENTREPAIRS, POUR QUE LES ENTREPRISES S'ENTRAIDENT AU-DELÀ DES CONTINENTS

L'APEFE soutient les partenariats d'entreprises d'ici et du Sud, afin de faciliter la création d'emplois et de richesses sociales.

PAR JEAN-FRANÇOIS POLLET

Il y a deux ans, l'APEFE lançait la **plateforme EntrePairs**, consacrée au soutien des micros-, petites et moyennes entreprises (MPME), pour encourager les échanges d'expérience entre acteurs économiques du Sud et de Wallonie-Bruxelles. « *WBI a voulu développer une stratégie spécifique d'appui au secteur privé*, explique **Walter Coscia**, le responsable à l'APEFE de l'Appui aux entreprises du Sud. *Nous sommes partis de l'idée que les entreprises représentent des acteurs fondamentaux dans la création de richesses sociales et que si l'on veut engager nos pays partenaires dans des processus de transformation structurelle de leur économie et atteindre l'ensemble des objectifs de développement durable, il est indispensable de renforcer ce tissu entrepreneurial.* »

Le premier appel à proposition, lancé en 2016, a sélectionné 7 projets, qui réunissent des acteurs économiques d'ici et 5 MPME locales, une Chambre des Métiers et une Chambre de Commerce. « *A Louga au Sénégal*, poursuit Walter

Coscia, la Chambre des Métiers a dispensé une formation de fabrication de blocs en terre comprimée et créé 20 emplois à durée déterminée. Au Bénin, la Chambre de Commerce et d'Industrie a resserré ses liens avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Wallonie, afin de sensibiliser les entreprises des deux régions à l'intérêt des partenariats (10.000 PME des deux pays). Ces premières expériences ont confirmé la pertinence de l'approche de la plateforme. »

PARTICULIÈREMENT INNOVANTS

Cette année, sept nouveaux projets ont été sélectionnés, dont celui d'**Enersol**, une PME basée à Battice, dans l'arrière-pays liégeois. Enersol est actif dans l'énergie solaire pour la production d'électricité photovoltaïque et la production d'eau chaude sanitaire. Avec le soutien d'EntrePairs, l'entreprise s'apprête à concrétiser un projet qui lui tient particulièrement à cœur : former deux entrepreneurs africains, l'un



Enersol va former deux entrepreneurs d'Afrique centrale à la pose de panneaux photovoltaïques © Enersol

basé en République démocratique du Congo et l'autre au Rwanda. « *Ce sont des gérants particulièrement innovants*, précise **André Jacquinet**, responsable financier d'Enersol. *Le dynamisme est d'ailleurs la première qualité que nous recherchons chez nos partenaires. Le soutien de l'APEFE nous permet de les former sans délai.* »

Les deux entrepreneurs viendront suivre des cours en Belgique, dans les locaux d'Enersol, en septembre et octobre, avant de parachever leur stage sur le terrain en Afrique centrale. « *Nos formations doivent permettre à nos partenaires de fournir un service professionnel de qualité, basé sur du matériel fiable. Être capable de choisir du bon matériel et de bien dimensionner les installations est fondamental pour attirer la clientèle et donner confiance aux investisseurs locaux.* »

ANALYSER LES MANIÈRES DE S'EXPRIMER

Ex-change-expertise, ASBL basée à Louvain-la-Neuve, a pour voca-





Norbert Regout au Bénin auprès d'un partenaire d'Ex-change-expertise
© Ex-change-expertise

tion de former des techniciens du Sud, grâce à l'engagement, souvent bénévole, de ses experts seniors. Le coup de pouce d'EntrePairs va l'aider à renforcer les compétences, essentiellement la gestion des ressources internes, des responsables d'un partenaire de longue date, le Burundi Business Incubator, une pépinière d'entreprises basée dans la capitale burundaise, Bujumbura. « *Très concrètement*, explique **Norbert Regout**, un responsable d'Ex-change-expertise, *nous allons fournir du matériel vidéo et un projecteur. Ce matériel va servir*

à filmer les participants aux formations afin d'analyser avec eux leur manière de s'exprimer, leur engagement verbal et leur façon de poser des questions. »

Ce projet va fortement rapprocher les deux partenaires, puisqu'à terme le Burundi Business Incubator devrait devenir un prescripteur local de l'offre de service de l'association louvaniste. « *L'aide aux entreprises du Sud est une mission déterminante, si l'on veut donner un emploi à tous*, ajoute Norbert Regout. *Chez nous, 80 % des emplois privés*

sont fournis par les PME, mais en Afrique c'est pratiquement 100 %. L'autre avantage de travailler avec des entrepreneurs africains, c'est qu'ils ont créé et développé leur activité, c'est donc un peu leur enfant. Ainsi tout ce que nous leur expliquons, ils l'absorbent comme des éponges. Ce que l'on apporte, ils le mettent en œuvre, c'est la meilleure garantie d'un transfert réussi de compétence. » ●



Les panneaux photovoltaïques ont l'avantage d'apporter la lumière dans les villages reculés. Deux entrepreneurs africains vont être formés par l'entreprise wallonne Enersol © DR



ENTREPRENDRE ET ÉCHANGER AUX QUATRE COINS DU GLOBE

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

De la Fédération Wallonie-Bruxelles au Québec, des jeunes imaginent des projets innovants, et créent des réseaux. D'où naît l'esprit d'entreprendre ? Comment le développer et favoriser les échanges ? Le BIJ mène une réflexion autour de ces questions en partenariat avec LOJIG, son homologue québécois. Retour sur deux événements-phares pour entrepreneurs audacieux et curieux de 18 à 35 ans.



Plus de 20 pays étaient représentés à la Grande Rencontre des Jeunes entrepreneurs francophones

En avril dernier, douze jeunes se sont envolés pour Montréal. Leur destination : la première **Grande rencontre des jeunes entrepreneurs du monde francophone** où plus de 20 pays sont représentés. Dans leurs bagages, ils emmènent un projet, en phase d'incubation, dans des domaines aussi variés que le développement durable, l'économie créative, l'entrepreneuriat social, les sciences ou encore les industries numériques et technologiques. Portrait de deux participants, revenus avec une belle énergie et de nouveaux défis.



Workshop à la Grande rencontre des Jeunes entrepreneurs francophones 2017

IMPRESSION 3D DE PLÂTRES MÉDICAUX

Louis-Philippe Broze, 22 ans, étudiant en master à l'ICHEC, est l'un des fondateurs de **Spentys**, une start-up dédiée à l'impression 3D de plâtres médicaux. En polymères recyclables, plus légers, aérés, waterproof, ils amélioreront la qualité de vie des patients. « *Notre projet a démarré il y a tout juste un an et nous espérons lancer le produit l'année prochaine. L'événement montréalais nous a permis de rencontrer Tobeca, partenaire français avec un vrai know-how en termes d'impression 3D biocompatible. Nous venons de mettre en place les bases de notre partenariat afin qu'il puisse déboucher sur une collaboration fructueuse pour nos deux parties ! Au niveau humain, ces journées m'ont permis de davantage me confronter aux réalités entrepreneuriales des Pays du Sud. Ils font face à d'immenses défis au*



Prototype d'impression 3D de plâtre médical chez Spentys © Spentys

niveau logistique, politique... Cela nous permet de relativiser notre réalité. Depuis, j'ai le souhait d'y développer ultérieurement un projet. Dernier point positif, nous avons pu lier connaissance avec les autres belges francophones, c'est un plus de découvrir les initiatives de chacun. »





La collection 'Flocon' de Marie-Odile de Ridder © Maxime Prokaz

SOUS-VÊTEMENTS INNOVANTS

Marie-Odile de Ridder, 21 ans, étudiante en master à l'UCL, membre du club UStart des jeunes entrepreneurs, est rentrée avec un vrai carnet d'adresses en poche. Produit niche, **Flocon** est une collection de sous-vêtements sportifs apportant une innovation en termes de chaleur, de douceur et de confort encore tenue secrète. « *Mon produit n'existe encore nulle part ailleurs, je ne connais pas de concurrents. Montréal m'a ouvert l'esprit et j'ai noué des liens ! Nous partageons désormais notre expérience via skype et nous essayons de lancer un réseau qui permettrait de s'entraider et de voyager pour découvrir nos réalités. C'est une phase de brainstorming et les idées fusent ! Tout ceci sera sans doute bénéfique sur le long-terme. Par exemple, j'ai rencontré une mexicaine qui développe aussi une ligne de vêtements de sport et une canadienne qui organise des événements sur glace.* »

ALLER-RETOUR AUTOUR DE L'ÉCONOMIE COLLABORATIVE

Suite à une première mission de l'autre côté de l'Atlantique, les équipes du BIJ ont concocté, avec Impulse Bruxelles et l'AEI, un vaste programme pour montrer à cinq jeunes professionnels québécois comment cette nouvelle économie se développe à Bruxelles mais aussi à Liège, Louvain-la-Neuve et Namur. Au menu bruxellois, épinglons la visite de **BEES coop**, le supermarché coopératif et participatif schaarbeekois, ou de **Coopcity** à Saint-Gilles. En Wallonie, le **Credal** et **DynamoCoop**, coopérative à vocation culturelle, les ont aussi accueillis. **Hasina**, consultante en stratégie d'entreprise et coach au sein d'accélérateurs de start-ups, est rentrée convaincue. « *Les activités réalisées enrichissent mon parcours d'entrepreneure : en m'inspirant, en me permettant d'élargir mon réseau à l'international et en me donnant l'occasion d'acquérir de nouvelles*

connaissances. Après la mission, je suis restée pour assister à la Semaine de la Créativité organisée par Creative Wallonia Engine. J'ai rencontré également les représentants du Pôle Innovation de Wallonie-Bruxelles International ». La jeune femme fourmille de projets au Québec mais aussi au niveau de la Francophonie, notamment à Madagascar, avec comme cible les jeunes et les femmes entrepreneures. Les liens créés seront utiles.

PLUS CONCRÈTEMENT...

Entrechok est le programme du BIJ destiné aux jeunes entrepreneurs afin de les soutenir dans leurs démarches internationales.

Fabien Mangin, coordinateur, nous confie que « *tout jeune impliqué dans un processus de projet international fait preuve d'esprit d'entreprendre, même s'il ne s'en rend pas toujours compte lui-même : créativité, capacité à formuler un projet ou gérer un budget, autonomie, responsabilisation...* ». La jeunesse ne manque pas d'idées et de projets novateurs afin d'améliorer la société dans laquelle nous évoluons. Preuve en est le nombre de dossiers déposés chaque année. ●

Bureau International
Jeunesse - www.lebij.be

Les Offices Jeunesse
Internationaux du Québec -
www.lojiq.org

Pour en savoir davantage
sur les initiatives citées :

www.spentys.com
www.flocon.be
www.beescoop.be
www.coopcity.be
www.credal.be
www.dynamocoop.be

BERNARD DEPOORTER A ENCHANTÉ PARIS LE TEMPS D'UN DÉFILÉ INTIMISTE !

Bernard Depoorter a présenté sa collection Automne/Hiver 2017-2018 en la Résidence de l'Ambassadeur de Belgique à Paris en juin dernier. C'est sous un soleil de plomb que plus de 300 invités prestigieux ont foulé le tapis rouge. Découverte !

UN DÉFILÉ EXCEPTIONNEL, DANS UN CADRE EXCEPTIONNEL

Les invités sont reçus par Son Excellence Monsieur Vincent Mertens De Wilmars et Son Excellence Madame Marie-Joëlle Mertens De Wilmars, Ambassadeur et Ambassadrice de Belgique à Paris. Dans la cour carrée de cette résidence, des dizaines de personnes s'activent aux derniers dé-

tails avant l'arrivée des convives. La grande porte sur la gauche et les quelques marches mènent vers les différents salons en enfilade. C'est dans ces pièces que les invités prennent place pour assister au défilé Automne/Hiver 2017-2018 de **Bernard Depoorter**.

Le couturier, originaire de Wavre, se promène à l'abri du stress dans les jardins, à l'arrière de la résidence. Un garçon simple, ouvert



Il y avait du monde pour découvrir la dernière collection de Bernard Depoorter © J. Van Belle - WBI

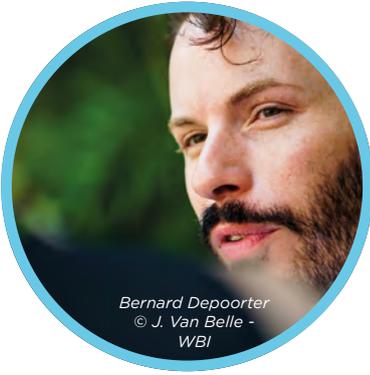
à la discussion et profondément sympathique. Dans sa voix, on ne distingue pas le trac, à quelques heures à peine de l'événement.

Il nous raconte: « *Pour cette collection, j'ai travaillé jour et nuit,*



Son Excellence Monsieur Vincent Mertens De Wilmars, Ambassadeur de Belgique à Paris, Son Excellence Madame Marie-Noëlle Mertens De Wilmars, son épouse, Line Renaud, marraine du défilé et Bernard Depoorter © J. Van Belle - WBI

© J. Van Belle - WBI



Bernard Depoorter
© J. Van Belle - WBI

d'octobre jusqu'au mois d'avril. Ce défilé, je voulais le faire pour prouver que je maîtrise mon métier de A à Z. Il a été conçu dans le but de montrer aux Parisiens notre art de vivre à la Belge. C'est un défilé intimiste, comme on en rencontrait dans les années 50 ou 60, où les mannequins sont souriantes et complices avec le public ».

UN DÉFILÉ EN GUISE DE CV

Son but est clairement énoncé. Bernard Depoorter souhaite se développer à Paris et partout en Europe. « *Aujourd'hui, c'est un peu un défilé CV. Je prends la température et je vois si ça plait ou non. Mon souhait est d'un jour pouvoir intégrer une grande maison de prêt-à-porter et de pouvoir mettre ma créativité débordante au service d'une marque prestigieuse* ».

Par ses **collections « Côté Cour » et « Côté Jardin »**, Bernard Depoorter présente la femme parisienne, inspirée de la beauté froide des héroïnes hitchcockiennes telles que Grace Kelly, Kim Novak ou Tippi Hedren. Ces femmes de pouvoir à l'allure intemporelle et au charisme affirmé sont une source d'inspiration inépuisable pour le couturier, qui défend leur liberté.

Une ultime répétition démarre pour la dizaine de mannequins, les maquilleuses et les habilleuses. On

© J. Van Belle - WBI



© J. Van Belle - WBI



peut d'ailleurs commencer à ressentir le stress qui règne dans l'immense cage d'escaliers où les mannequins attendent leur passage.

DES INVITÉS PRESTIGIEUX

Les 300 invités prestigieux, venant du monde de la finance mais également des actrices ou chanteuses, commencent à affluer sur le tapis rouge. L'arrivée de Son Altesse Royale la Princesse Anne de Bourbon-Siciles, fidèle au couturier depuis de nombreuses années, et de Madame Line Renaud, marraine du défilé et amie de Bernard Depoorter, attire les regards. Les flashes crépitent et les caméras tournent pour obtenir l'interview de ces deux dames.

C'est l'heure du défilé. Pendant près de 20 minutes, les mannequins, toutes aussi élégantes et bien vêtues les unes que les autres, défilent dans les salons de la résidence où résonne une bande-son



Bernard Depoorter observe une dernière fois ses mannequins répéter leur défilé
© J. Van Belle - WBI

électro-hitchcockienne. « *L'homme qui en savait trop, Procès Paradine, Psychose, Première scène, Grand Alibi, La mort aux troussees, Cendre de lune, Fenêtre sur cour, Sueur froide, Les Oiseaux, etc.* », tels sont les noms des 30 tenues présentées au public.

Un public conquis par le travail minutieux réalisé par Bernard Depoorter, qui, au terme du défilé, a salué ses invités et remercié les différentes personnes qui l'ont aidé à réaliser cet événement qui fut un réel succès ! ●



© J. Van Belle - WBI



© J. Van Belle - WBI



UN ALUMNI ULG ÉLU « INNOVATOR OF THE YEAR » BELGE 2017

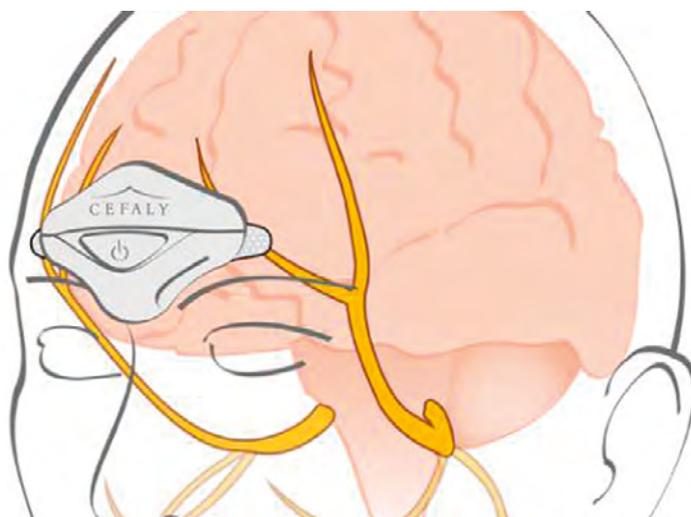
Le Docteur Julien de Wit, alumni ULg, boursier d'excellence WBI et post-doctorant au MIT, a été nommé « Innovator of the Year » belge pour l'année 2017. Chaque année, et ce depuis 1999 déjà, Innovators Under 35, un prix du prestigieux MIT Technology Review, consacre les jeunes talents de la recherche et de l'innovation du monde entier. Les lauréats sont reconnus pour développer des nouvelles technologies afin de résoudre les challenges mondiaux d'aujourd'hui, et avoir ainsi un impact sur la vie de millions de gens autour du monde. D'origine verviétoise, Julien de Wit termine une thèse de doctorat sur la caractérisation d'exoplanètes. Son parcours, débuté à l'Université de Liège, s'est internationalisé dès 2008, quand il intègre l'Institut supérieur de l'Aéronautique ainsi que l'Espace-ISAE de Toulouse. En 2010, il traverse l'Atlantique jusqu'au Massachusetts, pour un travail de fin d'étude au MIT. Après un retour à Liège pour un Master Ingénieur Civil en Aérospatiale, il retourne au MIT en août 2011, pour y réaliser son doctorat. Plus récemment, le chercheur de 29 ans a également joué un rôle important dans la découverte de quatre exoplanètes autour de l'étoile TRAPPIST-1 par une équipe internationale chepautee par l'astronome liégeois, le Professeur Michaël Gillon. Au titre d' « Innovator of the Year - Belgium », Julien de Wit devient le deuxième lauréat confirmé du concours et rejoindra la promotion 2017 des Innovators Under 35 Europe.



© Aerialmedia

CEFALY TECHNOLOGY ÉQUIPERA 300 HÔPITAUX CORÉENS

La firme wallonne CEFALY Technology, a reçu de la KFDA (Korean Food & Drug Administration) une autorisation de mise sur le marché de son dispositif Cefaly pour le traitement et la prévention des migraines. Le dispositif Cefaly est le premier appareil de neurostimulation crânienne externe au monde pour la prévention et le traitement des migraines. Déjà reconnu dans différents pays dans le monde, dont les USA, le dispositif wallon gagne chaque année en reconnaissance et notoriété. Quatre publications internationales différentes se basant sur des études scientifiques internationales ont d'ailleurs démontré et confirmé début juin la remarquable efficacité du dispositif Cefaly pour le traitement et la prévention des migraines. La décision d'équiper avec ce dispositif 300 cliniques coréennes spécialisées en neurologie, dont 100 situées à Séoul, est un prolongement direct de la Mission économique princière présidée par SAR la Princesse Astrid en juin dernier, au cours de laquelle un pré-accord a été conclu entre Cefaly Technology et la firme coréenne Super Vision Bio Medical pour la distribution exclusive du dispositif liégeois sur le territoire coréen. Un pré-accord qui vient de se voir confirmé par la signature d'un contrat de distribution exclusif portant sur un montant global de 2.25 M€, dont une première commande d'amorçage de 2000 dispositifs est en cours de livraison.





LE PORT AUTONOME DE LIÈGE FÊTE SES 80 ANS

Créé en 1937, le Port autonome de Liège est le troisième port intérieur d'Europe. Avec un trafic annuel de plus de 20 millions de tonnes, il connaît depuis plusieurs années une expansion constante. Les projets de développement ne manquent pas.

Récemment, une zone exceptionnelle de 120 ha située le long du canal Albert, à Hermalle-sous-Argenteau, lui a été remise en gestion. Cette future plate-forme multimodale, baptisée Liège Trilogiport, sera entièrement dédiée à la logistique et équipée d'un terminal à conteneurs d'une quinzaine d'hectares. Cette plate-forme deviendra dans un avenir proche un véritable « village logistique » au cœur de l'Europe. Le Port autonome de Liège comprend à l'heure actuelle 32 zones portuaires s'échelonnant le long de la Meuse et du canal Albert, occupant une superficie totale de plus de 379 hectares de terrains à la disposition des utilisateurs des voies navigables. A l'occasion de son 80^e anniversaire, le Port autonome de Liège a invité, fin juin, les citoyens liégeois au cœur de ses activités, à travers des animations familiales à la Boverie, des croisières sur la Meuse, la visite du Port de Monsin ou encore un parcours urbain.

3^E ÉDITION DU PRIX DU JEUNE JOURNALISTE EN HAÏTI

La remise des prix de la 3^e édition du Prix du jeune journaliste en Haïti a eu lieu en juillet à la Fondation Connaissance et Liberté (Fokal) en présence des partenaires du Prix. Ce prix, destiné à la jeunesse, a pour but de révéler et d'encourager de jeunes talents journalistiques s'exprimant en français tant par écrit que par oral, résidant en Haïti et ayant déjà produit des œuvres journalistiques. Hadson Archange Albert (presse écrite) et Sophonie Ylas Deravine (presse radiophonique) sont les deux lauréats de l'édition 2017, dont le thème retenu était « Innovation et environnement ». WBI est partenaire du Prix depuis son lancement en 2015. Cette année, à l'occasion du 20^e anniversaire de la coopération avec Haïti, les 2 lauréats seront accueillis en Fédération Wallonie-Bruxelles et participeront à la manifestation « Médias et démocratie », organisée par l'ULB autour du rapport entre médias et démocratie en Haïti. Des sessions de formation de renforcement des capacités journalistiques, des ouvrages et des abonnements à un média numérique offerts par les autres partenaires complètent les prix remportés par les lauréats. Le Prix du jeune journaliste en Haïti est une initiative du Bureau régional de l'Organisation internationale de la Francophonie pour les pays de la Caraïbe et de l'Amérique Latine (BREGAL), en partenariat avec l'Ambassade de France, du Canada, de la Suisse, WBI, l'Unesco, l'Institut français en Haïti (IFH), la Direction nationale du livre (DNL), le Ministère de la culture, la Fokal, le centre Pen-Haïti, le Réseau des bloggeurs d'Haïti (RBH) ainsi que de nombreux médias.



EXPOSITION « J'AURAI 20 ANS EN 2030 » À LIÈGE

A l'occasion de son bicentenaire, l'Université de Liège entend évoquer son passé, mettre en exergue ses valeurs et esquisser ses défis pour demain au travers d'une exposition d'envergure qui ouvre ses portes le 23 septembre, pour une durée de 8 mois, dans le cadre prestigieux de la gare TGV de Liège-Guillemins, dessinée par Santiago Calatrava, docteur honoris causa de l'ULiège. Pour ce faire, l'Université de Liège a choisi comme partenaire Europa 50, déjà à la manœuvre pour 4 expositions de référence, à savoir « SOS Planet », « Golden Sixties - J'avais 20 ans en 60 », « Liège Expo 14-18 - J'avais 20 ans en 14 » et « De Salvador à Dali », qui ont attiré ensemble plus d'1 million de visiteurs. L'objectif de cette exposition est de mettre en exergue l'universalité de la science et de la recherche : « D'où venons-nous ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ? ». Décrire le monde dans lequel nous vivrons demain et prévoir les grandes avancées scientifiques des prochaines décennies est difficile et risqué. Pourtant, le cadre futur de notre vie, tout comme les découvertes, sont en germe dans la recherche d'aujourd'hui, notamment au sein des universités. C'est à un voyage vers l'avenir que vous invite l'exposition « J'aurai 20 ans en 2030 ». ●

DÈS LE 23.09.2017

LIÈGE GUILLEMINS GARE TGV

EXPO
"J'AURAI
20 ANS
EN 2030"

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ 
DE VIE
exceptionnelle

DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre 

Une recherche centrée sur l'
INNOVATION


Wallonia.be